

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 82 (1955)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La "croisière" de Marc-Henri : [suite]  
**Autor:** Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229384>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## La « Croisière » de Marc-Henri

par  
Jean des Sapins

### IV

#### L'île de Rhodes

*Le lendemain, les collines de Rhodes surgirent à l'horizon.*

*La plus grande île du Dodécanèse, qui dépasse en superficie le canton de Vaud, apparut dans toute sa beauté. Elle offre au voyageur toute l'exubérance de sa nature méditerranéenne.*

Mais, comme au Paradis où il faut attendre pour y être admis, le bateau s'arrêta loin du rivage et c'est au moyen de vedettes que le débarquement se fit. Ces vedettes, qui peuvent contenir une cinquantaine de passagers, sont de jolies barques à moteur grées de cordages. Elles s'approchent de la passerelle. On monte. C'est le départ, puis le retour pour prendre une nouvelle escouade.

— Bouge-toi un peu ! dit Marc-Henri à François du Crétêt. On va être les derniers !

— C'est rien de descendre sur la passerelle, gémissait François, mais c'est le pas...

— Eh ! bien quoi, si tu fais une rebedoulée, on criera : « un homme à la mer ! ». Il y a assez de matelots pour te repêcher, que diable !

Et il le poussa en avant.

Quand ils se trouvèrent à terre, devant le château des Chevaliers de Saint-Jean, ces croisés qui, fuyant l'Islam, se réfugièrent dans cette île, nos trois Vaudois restèrent muets d'admiration face à ces tours crénelées, ces portes monumentales et ces hautes fenêtres, au milieu d'une végétation luxuriante qui donne un charme unique à cet ensemble architectural.

La troupe s'achemina, par de petites ruelles pleines d'ombre et de fraîcheur, vers cet édifice qui est le cœur et l'âme du pays tout entier. Les chevaliers restèrent dans cette île jusqu'au jour où ils en furent chassés par Soliman le Magnifique. Ils se rendirent ensuite à Malte, tandis que Rhodes fut soumise aux Turcs.

En 1912, les Italiens l'occupèrent et durent la céder à la Grèce en 1945.

— Au fait, dit Marc-Henri, en descendant l'escalier, Mussolini croyait bien s'installer par là pour un pair d'années !

La visite d'un château est généralement fatigante, aussi vit-on bientôt les promeneurs s'égailler dans les pittoresques rues de la ville. C'est dans l'une d'elles que Marc-Henri braqua son appareil devant le premier minaret qu'il aperçut.

— Quelle chaleur ! s'exclama Jules au Sapeur. Et dire qu'il y a partout de l'ombre qui se perd.

Comme ils reprenaient haleine à l'abri d'un vieux mur, ils virent une jeune femme s'approcher de la fontaine et poser sa cruche sous le goulot.

— Attention ! dit Jules au Sapeur à Marc-Henri, regarde-moi cette belle Grecque. Elle mérite une photo. On dirait Rebecca !

— Et tu te crois Eliézer, répliqua Marc-Henri en préparant son appareil.

Mais la jeune Rebecca, au lieu de donner à boire au nouvel Eliézer, s'éloigna, sa cruche sur l'épaule.

Jules au Sapeur la poursuivit en criant :

— Mademoiselle, mademoiselle, attendez un instant !...

Elle rit et disparut.

— Tonnerre ! fit Jules au Sapeur, elle nous prend pour les sbires du Grand Turc. On perd la plus belle photographie du voyage.

Goguenard, Marc-Henri répliqua :

— Si tu avais trente ans de moins et une tête de par là, ça aurait joué. Que veux-tu, on ne peut pas faire Eliézer toute sa vie !

— Prend toujours la fontaine, répliqua Jules au Sapeur désappointé.

Pendant ce temps, François du Crétêt s'épongeait le front, assis sur un mur et entouré de gamins qui l'examinaient avec curiosité.

— Donne-leur des drachmes, lui lança Marc-Henri, ils n'attendent que ça !

Ayant obtenu ce qu'ils désiraient, les gamins s'éloignèrent et nos trois citoyens de Biollens descendirent la petite rue, en marchant de front.

De temps à autre, ils s'arrêtaient devant des échoppes, s'intéressant au travail des artisans. Pour un peu, ils se seraient crus au Comptoir, déambulant devant les stands, en attendant d'aller boire un verre à la Pinte vaudoise.

Arrivés sur le rivage, ils aperçurent leur bateau tout petit dans le lointain.

— S'il allait partir sans nous ! s'exclama François, qu'est-ce qu'on deviendrait ?

— Eh bien ! quoi. On se ferait de belles vacances par là. Moi, j'irais me balader dans l'île, Jules au Sapeur découvrirait une nouvelle Rebecca, et toi, tu dormirais !

Comme ils longeaient le quai, un marchand d'éponges leur fit signe d'approcher.

— Pour de belles éponges, c'en est et des toutes belles, dit Jules au Sapeur d'un air connaisseur.

Il y avait, devant l'étalage, le Bernois de leur cabine qui palabrait en bernerdütsch.

— Jamais tu ne pourras te faire comprendre, lui dit Marc-Henri qui, depuis toujours, a l'habitude de tutoyer tout le monde. Laisse-moi faire. Ici, mon patois vaut mieux que le tien.

Et il se mit à sortir deux ou trois mots du vieux langage vaudois qui firent merveille.

— Voilà ! on peut acheter toutes les éponges qu'on veut ; elles ne reviennent pas même à deux francs suisses. C'est pour rien quand on sait ce qu'elles coûtent chez nous. Moi, j'en prends cinq parce que ma femme en a besoin pour patenocher les petits enfants qui sont là, et ceux à venir. Et vous ?

Quand les emplettes furent faites, il y eut un petit tas d'éponges. Comment faire pour les emporter.

— C'est tout simple, fit Marc-Henri, on va les enfiler à une petite corde et François les portera en bandoulière jusqu'au bateau.

François eut beau protester que c'était encombrant. Rien n'y fit.

Et nos trois gaillards s'acheminèrent vers l'embarcadère où ils apprirent que le départ était retardé d'une bonne heure.

Alors, en attendant, ils décidèrent de se baigner dans la mer.

Tandis que ses deux compagnons nageaient comme des poissons, François du Crétêt allait et venait sur le sable du rivage, sa bandoulière au dos, comme une poule qui a couvé des canards. Et puis ce fut embarquement et départ.

Comme le bateau s'approchait des côtes d'Anatolie, Marc-Henri, seul sur le pont, au fin bout de la poupe, jetait un dernier regard à l'île de Rhodes.

Comme au temps où il faisait des discours à l'Abbaye, il termina ses réflexions à haute voix :

— Adieu ! petit paradis, au printemps éternel, île de beauté où la vie est douce, où...

— Viens-tu ! lui cria Jules au Sapeur, on nous appelle à table : premier service !

### Une langue... fourchue !

*Un homme de R. ayant à se plaindre de son voisin, l'apostropha en ces termes :*

— T'i on vaurein, on voleu, onna rôûta, on... on... hommo intègre.

## POUR LES FÊTES...

*Nous vous offrons un choix complet de*

*Tous nos jouets et vélos sont livrés avec **garantie-service**. Venez choisir également toute une gamme d'accessoires que vous aurez plaisir à offrir :*

Compteur kilométrique — éclairages  
Sacoche de Tourisme — pèlerines  
PULLOVERS — GANTS, etc.

TRICYCLES  
TROTINETTES  
VÉLOS D'ENFANTS DÈS 3 ANS  
VÉLOS D'ÉCOLIERS

20, rue des  
Terreaux

**G. Marquis**  
Successeur de JAN SA.

Téléphone  
22 15 03

L A U S A N N E